

« Ce livre est dédié aux mères et à leur amour inconditionnel »

COLUM McCANN

Après *Apeirogon*, le nouveau livre choc de l'écrivain irlandais est une enquête au cœur de l'horreur.

Recueilli et traduit par **Laure Joanin**
ljoanin@midilibre.com

Dans ce récit à la première personne, vous prêtez votre voix à Diane Foley, la mère du journaliste James Foley assassiné par Daech en 2014...

Peu après sa mort, ma boîte mail a été inondée de messages d'amis, de proches et d'inconnus, qui m'envoyaient une photo de Jim Foley prise en 2010, où on le voyait, souriant, avec son gilet pare-balles, en train de lire mon roman de 2009, *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*. Cette photo m'a tellement hanté que j'ai fini par écrire à sa mère, Diane, pour lui offrir mon aide au cas où elle voudrait raconter l'histoire de son fils. Je n'ai eu aucune réponse et cela ne m'a pas étonné. Après tout, elle venait de perdre son fils. J'ai su plus tard qu'elle n'avait jamais vu mon mail. Les années ont passé, jusqu'au jour où elle m'a contacté pour me demander de l'accompagner, quand on lui a proposé de rencontrer l'un des assassins de Jim, dans un tribunal de Virginie. Son mari et ses autres enfants en étaient incapables.

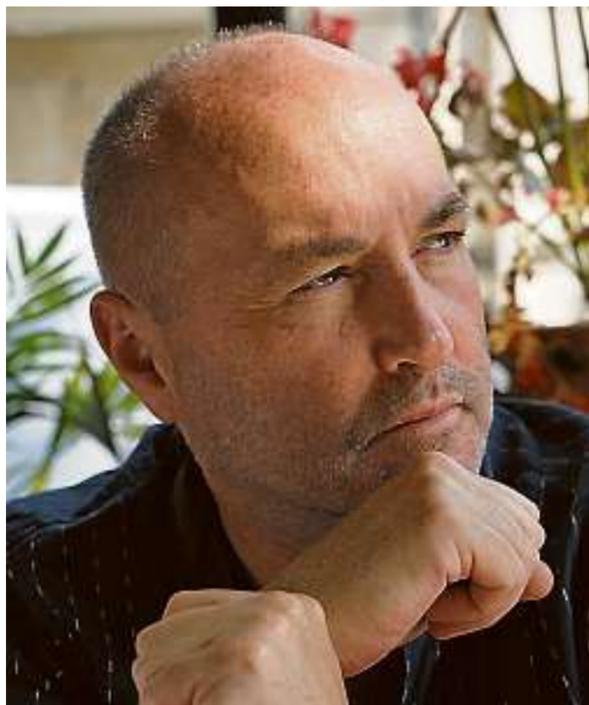
Votre livre s'ouvre justement sur ce face-à-face entre Diane Foley et Alexandra Kotey, l'un des terroristes de Daech. Qu'avez-vous gardé de ce moment si particulier ?
En fait, c'est l'un des moments les plus intenses de ma vie. C'était incroyable d'être assis à un mètre de cet homme et d'es-

sayer de comprendre sans juger. Nous étions habités de tant de sentiments contradictoires. Un lien étrange s'est tissé entre lui et Diane, qui s'est montrée d'un courage incroyable. J'avais l'impression de vivre Caïn et Abel en temps réel. Elle n'était pas venue l'insulter, mais l'écouter. Kotey était ébahi par cette femme qui, par sa foi inébranlable, était capable de voir la part d'humanité de l'homme qui avait tué son fils. Nous ne pouvons pas tous pardonner comme elle l'a fait. Est-ce que je comprends son chemin vers le pardon ? Je pense que oui. Pourrais-je faire la même chose ? Je l'espère, mais je n'en suis pas sûr.

Quelle leçon avez-vous tirée de l'écriture de ce livre, qui est à la fois un récit de paix et de combat ?

J'ai compris que le pardon était possible, même dans les circonstances les plus difficiles. Mais ce livre n'est ni le mien, ni juste celui de Diane. Il est dédié à toutes les mères, de toutes les nations. Et à leur amour inconditionnel. Diane a vécu le pire. En dépit de sa douleur, elle agit sur le terrain avec sa fondation, elle garde Jim en vie, elle parle de beauté, de compassion et de pardon. Cela ne soigne rien, mais ça l'aide. Elle est devenue une mère courage et là est son pouvoir. Et je voulais dire qu'il y a tant de femmes comme elle qui, ici ou ailleurs, essaient d'apporter un peu de réconfort au monde.

Briser le cercle vicieux de la violence et de la vengeance, est-ce l'une des armes de la littérature ?
C'est très optimiste, mais c'est



Colum McCann a accompagné Diane Foley, lors de sa rencontre avec Alexandra Kotey, l'un des bourreaux de son fils. ELIZABETH BROWN EACLE

ce que je crois. On me traitera peut-être de naïf ou de sentimental, mais je ne le suis pas. Je sais que le monde est sombre, ce n'est pas une révélation, mais nous devons avoir le désir de l'éclairer. C'est là qu'intervient l'optimisme. Il y aura toujours une lueur d'espoir même dans les recoins les plus sombres. Tant pis si j'ai l'air idéaliste, mais je crois que la littérature peut nous aider à garder notre humanité et c'est ce que j'essaie de faire avec mes livres. Je veux être assez courageux pour me tenir debout et prendre la parole, même si ma vie semble bien banale.

> *"American Mother"* - avec Diane Foley (Belfond, 208 pages, 21,90 €).

Un martyr nommé James Foley

VIDÉO Le 18 août 2014, le monde entier découvrait par une vidéo effroyable la décapitation du journaliste américain James Foley, au milieu du désert syrien. Il avait 39 ans. Kidnappé une première fois en 2011 en Libye, puis libéré, il était otage de Daech depuis deux ans. C'est aujourd'hui la voix de sa mère, une femme stupéfiante de bonté et d'élégance, que Colum McCann, qui signe ici sa première non-fiction, nous donne à entendre. Un récit puissant qui pose la question du pardon, en ces temps d'actualité toujours plus tragique, et qui célèbre l'héroïsme du quotidien et de ceux qui informent.

LE CHOIX DU LIBRAIRE

Vibrant à l'unisson du monde vivant

LAURE VEZILIER

La Petite Librairie, à Sommières



Si vous aimez être embarqué dans une histoire, si vous aimez la nature, ressentir le souffle du vent, vous enivrer de l'odeur de la sève des pins, glisser votre main dans la crinière d'un cheval ou dans la fourrure duvetée d'un louveteau... lisez *Je pleure encore la beauté du monde*, le nouveau roman de Charlotte McConaghy. Inti Flynn est une jeune biologiste au tempérament fougueux, qui mène un programme de réintroduction des loups dans les Highlands écossais. Elle est prête à tout pour sauver la nature menacée de destruction et ceux qu'elle aime. Son don de synesthésie visuo-tactile, qui la fait se connecter à tout être vivant, ne lui facilite pas toujours l'existence et elle va se retrouver impliquée dans une enquête de police. Ce roman oscille entre nature-writing, roman noir, polar, roman écologique et féministe. L'écriture est puissante, l'histoire magnifique !

■ *"Je pleure encore la beauté du monde"*, éditions Gaïa, 368 pages, 22,90 €.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Stupéfiante chronique d'un retour au bercail où tout va de travers



Poëtesse, chanteuse, performeuse, autrice, Nat'Yot foule régulièrement les scènes de la région où elle habite (Montpellier) et s'incruste dans les bibliothèques. Ce début d'année est à ce titre riche, qui la voit publier à la Contre-allée concomitamment le dyptique *Bonjour-Hotdog*, textes poético-documentaires, et *Le bercail*, son troisième roman chez cet éditeur. Celui-ci narre le "retour au bercail" de *La fille* après dix ans d'absence. Elle veut retrouver *Père* et *Mère*, ou comme elle dit *Pèremère*, son foyer et sa douceur s'il en est, mais ce n'est pas dit. Pas facile quand ce n'est pas dit, justement, quand les non-dits sont la norme, sont énormes. D'une langue obsédante, laconique, sèche quoique trempée dans le noir de l'absurde ontologique à notre condition, Nat'Yot construit un huis clos détraqué, tragique et partant aussi comique, un peu, de l'incommunicabilité.

Jérémy Bernède

■ *"Le bercail"*, éditions La Contre-allée, 144 pages, 18 €.

POLAR

Cosby, toujours plus noir

ÉTATS-UNIS



Trois romans, et le voilà installé en haut de l'échelle des voix nouvelles de la littérature noire américaine, sur un thème pourtant rebattu : celui de ce racisme qui n'a jamais disparu, surtout dans les États du Sud. Dans *Le sang des innocents* (Sonatine, 397 p., 23 €) S.A. Cosby campe le premier shérif noir élu dans son village, gangrené par les opioïdes et les nostalgiques de la Confédération, qui doit faire face à un crime commis par un jeune Noir. Évidemment, ça se passe mal et c'est magistralement raconté. Coup de cœur.

Dans l'ombre du Ku Klux Klan

ÉTATS-UNIS



Et comme les Américains sont loin d'avoir soldé leur problématique raciste, voici un autre roman qui laboure leurs racines tourmentées. Années 80, Caroline du Nord, un jeune homme noir retrouvé mort à Oak Island. Un avion naufragé, une enquête du FBI et l'ombre du Ku Klux Klan qui resurgit, alors que les élections pour élire le nouveau shérif approchent. Roman des tensions sociales et familiales, *Les ombres de Oak Island*, de Wiley Cash (Seuil, 332 p. 22 €) jette un autre regard sur ce Sud qui n'en finit pas de secouer ses chaînes. **François Barrère**

BANDE DESSINÉE

Une nouvelle saga épique pour Thorgal, cet infatigable héros



On ne compte plus les déclinaisons de Thorgal, série d'heroic fantasy matinée de science-fiction, que Rosinski et Van Hamme, ses créateurs, regardent de loin désormais. Ça ne l'empêche pas de rester un succès, avec d'autres auteurs, album après album. Que l'on considère parfois d'un œil distrait.

Mais la bonne idée de l'éditeur de confier ce héros, le temps d'un titre, à un nouveau duo mérite notre attention. La collection Thorgal Saga est née avec Robin Recht (en solo) et son réusé *Adieu Aaricia*. Paraît aujourd'hui *Wendigo* (Le Lombard, 128 p., 24,50 €), qui apporte avec brio itou sa pierre à l'édifice du monument : respectueux de la mythologie mais en investissant de nouveaux territoires. Fred Duval signe un scénario malin et Corentin Rouge impressionne sur des planches éclatantes. Eff, mince, nous voilà surpris à déjà attendre le troisième effort du genre !

Vincent Coste

LE DOCUMENT

Décryptage : dans les secrets de 350 marques cultes



C'est un document assez singulier que propose la maison d'édition montpelliéraine Papillon Rouge. Une plongée passionnante dans l'origine de 350 marques cultes, comme Nutella, Adidas, BlaBlaCar, Tesla ou encore Nivea et La vache qui rit. Signé de Koukou Denis Adaku, expert-comptable, *Pourquoi les 3 bandes s'appellent Adidas et la gourmandise Nutella* raconte l'histoire et l'origine de ces grandes marques qui accompagnent notre quotidien. En s'appuyant sur des anecdotes parfois drôles, le livre nous emmène dans un univers passionnant, celui du marketing, du choix des marques et de ce qui se cache souvent derrière.

Karim Maoudj

■ *« Pourquoi les 3 bandes s'appellent Adidas et la gourmandise Nutella »*, Papillon Rouge éditeur, 264 pages, 21,90 €.

Livres
le palmarès des ventes
en partenariat avec SAURAMPS librairies

Romans

1 Les yeux de Mona

Thomas Schlessler (Albin Michel, 22,90 €)



2 D'or et de jungle

Jean-Christophe Ruffin (Calman-Lévy, 22,50 €)



4 Le murmure

Christian Bobin (Gallimard, 17 €)



3 Le ciel ouvert

Nicolas Mathieu (Actes Sud, 18,50 €)



5 La vie heureuse

David Foenkinos (Gallimard, 19 €)



Essais

1 La défaite de l'Occident

Emmanuel Todd (Gallimard, 23 €)



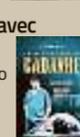
2 Une brève histoire de l'économie

Daniel Cohen (Albin Michel, 19,90 €)



3 Entretien avec un cadavre

Philippe Boxho (Kennes, 19,90 €)



4 Journal de guerre

Gilles-William Goldnadel (Fayard, 19,50 €)



5 La danse

Alexandre Lacroix (Allary éditions, 20,90 €)

